



La prochaine phase du rapprochement russo-pakistanaï se fera entre les peuples

Par [Andrew Korybko](#)

Mondialisation.ca, 27 décembre 2017

[Oriental Review](#) 2 décembre 2017

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#),
[Russie et CEI](#)

Cet article a été inspiré par une semaine de remue-méninges détaillé avec le major Ahmad Rauf lors de ma dernière visite au Pakistan.

La prochaine phase logique du rapprochement russo-pakistanaï est l'expansion globale des relations entre peuples via la création d'un Centre russe des amitiés à Islamabad et d'autres initiatives créatives de rayonnement.

Le [rapprochement russo-pakistanaï](#) se déroule à un rythme satisfaisant au niveau des États, les deux grandes puissances obtenant des résultats [gagnant-gagnant](#) en ce qui concerne leur [initiative de paix afghane](#) et leur [coopération énergétique trans-régionale](#). Mais leurs relations récemment renouvelées approchent rapidement du point où il sera nécessaire de les étendre au domaine crucial des relations interpersonnelles afin de développer le partenariat naissant dans le domaine stratégique. À cette fin, il est suggéré que la série de propositions interconnectées suivantes soit lancée par la partie russe afin de faciliter cette tâche.

Construire un centre d'amitié russe à Islamabad

Moscou doit montrer aux Pakistanais que la Russie est sérieuse dans son rapprochement avec leur pays, et il n'y a pas de meilleur moyen de le faire que de construire un Centre des amitiés à Islamabad. Cette installation serait conçue comme la pierre angulaire des relations russo-pakistanaïes en raison de son objectif multidimensionnel de servir de pont entre les civilisations eurasiennes de ces deux grandes puissances. Il y aura bien sûr une aile culturelle, qui est devenue la norme dans ce genre d'institutions, mais le centre devrait également inclure un registre des entreprises russes et pakistanaïes afin de mieux jumeler les unes avec les autres et ainsi accélérer les relations économiques.

Je vais en dire plus sur les moyens par lesquels ces nouveaux partenaires devraient commercer les uns avec les autres dans la section suivante, mais pour l'instant, il faut ajouter quelques mots sur les autres caractéristiques suggérées pour ce Centre des amitiés.

En plus de ses composantes culturelles et économiques, il devrait également inclure des expositions scientifiques et technologiques interactives présentant les inventions les plus impressionnantes de l'histoire impériale, soviétique et post-communiste de la Russie et les esprits les plus brillants derrière cette Histoire. Cela pourrait permettre à l'institution de devenir une destination prisée pour les étudiants pakistanaïes. En parlant de cela, le centre proposé devrait également être un partenaire avec des universités russes et pakistanaïes -

ou peut-être être accrédité en tant que tel avec une reconnaissance officielle dans les deux pays – afin de cultiver une nouvelle génération d'élite pour cimenter le partenariat entre ces deux états. En conséquence, des cours de russe pourraient naturellement être offerts aux personnes intéressées de tous âges, ce qui aiderait les Pakistanais à communiquer avec leurs cousins civilisationnels d'Asie centrale une fois que le CPEC aura permis leur intégration avec le temps.

Enfin, un centre de conférence devrait être construit sur place, et Moscou devrait comprendre que ce Centre des amitiés n'est pas seulement l'interface de la Russie avec le Pakistan, mais son siège, de facto, pour engager [tous les partenaires du CPEC](#), y compris ceux du Moyen-Orient et d'Afrique qui feront passer de manière prévisible une plus grande partie de leur commerce destiné à la Chine à travers ce corridor.

Connectez-vous au CPEC via le Kazakhstan, la Sibérie et l'Iran

Les relations commerciales renforcées mentionnées ci-dessus ne peuvent se produire que si la Russie et le Pakistan sont reliés entre eux par le biais du CPEC, quelle que soit la distance géographique entre eux et la réticence de Moscou à endosser officiellement cette route commerciale afin de préserver sa stratégie pour préserver [l'équilibre stratégique](#) avec l'Inde. La seconde partie de [cette condition implique](#) que le secteur privé doit conduire la connectivité CPEC de ces deux pays puisque l'État russe ne va pas le faire pour des raisons politiques délicates, ce qui permet d'envisager trois solutions possibles, toutes étant inclusives les unes des autres et susceptibles théoriquement d'exister simultanément.

La plus probable des trois est que la Russie pourrait se connecter au CPEC par l'intermédiaire de l'État d'Asie centrale du Kazakhstan, qui est déjà membre de l'Union économique eurasiennne dirigée par Moscou et à travers laquelle beaucoup de commerce bilatéral passe déjà. De plus, le pont terrestre eurasiatique entre l'Asie de l'Est et l'Europe occidentale devrait également traverser ce couloir international. Il sera donc probablement plus facile pour la Russie et le Pakistan d'échanger sur cette route en se connectant au [centre de tri d'Urumqi](#) du CPEC dans la région autonome du Xinjiang en Chine.

Considérant que la capitale du Xinjiang est située plus près de la frontière sibérienne méridionale que du port maritime de Gwadar relié au CPEC, il est possible qu'une route commerciale plus directe entre le nord et le sud puisse être établie entre la Russie et le Pakistan. Après tout, le « *Pivot vers l'Asie* » de la Russie (officiellement appelé « *rééquilibrage* » dans le langage politique de Moscou) n'est pas seulement international mais aussi interne, et il aspire à développer la Sibérie riche en ressources tout autant qu'il vise à attirer de nouveaux partenariats internationaux. Dans cet esprit, il n'y a aucune raison pour que le sud de la Sibérie ne puisse pas un jour être connecté au CPEC via la jonction d'Urumqi à proximité.



Enfin, la Russie construit déjà un couloir de transport Nord-Sud ([NSTC](#)) à travers l'Azerbaïdjan et l'Iran afin de faciliter les échanges avec l'Inde. Il lui est donc possible d'utiliser simplement l'infrastructure de transport terrestre pour atteindre le Pakistan dans le cas où le terminal iranien, le port de Chabahar, serait finalement relié à Gwadar. Même si cela ne se produit pas, rien n'empêche les hommes d'affaires russes, à titre privé, d'utiliser Chabahar ou même le port plus développé de Bandar Abbas comme base d'opérations pour le commerce maritime avec Gwadar ou Karachi. Ironiquement, l'Inde, de manière originale,

serait à la base des relations économiques russo-pakistantaises.

Encourager le commerce entre le Tatarstan et le Pakistan

La région historiquement musulmane du Tatarstan a traditionnellement été le point de contact du pays avec la communauté islamique internationale, ou [Oumma](#), depuis la fin du communisme, et cette république autonome riche en pétrole pourrait également servir de fer de lance au commerce bilatéral avec le Pakistan. Pour des raisons de similitude civilisationnelle et de confort culturel, il pourrait être plus facile pour les Tatars de conclure des accords avec des Pakistanais qu'avec des Russes ethniques et orthodoxes, ce qui s'est déjà avéré être le cas pour les relations commerciales réussies entre les Tatars et leurs [homologues arabes dans le Golfe](#).

L'accent doit être mis sur le Tatarstan pour stimuler les investissements non énergétiques et les liens commerciaux avec le Pakistan qui impliquent des dimensions commerciale, industrielle et de service à l'économie réelle afin d'ajouter une substance tangible aux relations russo-pakistantaises que les citoyens des deux pays pourraient expérimenter. De plus, la diversification des relations économiques entre ces deux grandes puissances et l'augmentation des investissements russes au Pakistan pourraient constituer pour Moscou un plus grand intérêt à être présent dans l'État sud-asiatique, ce qui pourrait constituer un prétexte plausible pour « équilibrer » les affaires régionales.

Diplomatie médicale

L'un des gestes les plus ingénieux que Moscou pourrait faire en ajoutant une touche personnelle à son rapprochement avec le Pakistan serait de s'engager dans une « *diplomatie médicale* » en complément de ses boîtes à outils diplomatiques « [militaires](#) », « [énergétiques](#) » et « [nucléaires](#) ». Dans ce contexte, la Russie pourrait coordonner ses activités avec le Pakistan en envoyant des équipes médicales à la frontière afghane ou en construisant un hôpital sous contrôle russe dans la ville frontalière de Peshawar pour s'occuper des populations et fournir une aide humanitaire à des millions de réfugiés Afghans (migrants) qui habitent les environs proches.

Non seulement le *soft power* russe augmenterait au Pakistan, mais il pourrait se répandre de manière virulente en Afghanistan par le bouche à oreille après qu'un grand nombre de citoyens aient informé leur famille et leurs amis de la façon dont les médecins russes les traitaient dignement pour un coût minime ou nul avant leur rapatriement à la maison. Kaboul a été indigné [par l'insistance](#) d'Islamabad sur le retour des « *réfugiés* » afghans, mais si ces personnes recevaient des soins médicaux décents de la part de la Russie avant leur départ, cela pourrait apaiser le ressentiment réciproque entre les deux voisins.



Hôpital mobile russe en Syrie

Film documentaire sur le CPEC

Le moyen le plus efficace d'informer les masses dans chaque pays sur le rapprochement rapide entre leurs gouvernements et le sérieux avec lequel ils s'engagent à rendre ce projet le plus inclusif possible serait que des journalistes populaires russes et pakistanais filment un documentaire sur le CPEC. Cela ne concernerait pas les méga-projets en cours dans le pays, comme presque toutes les autres initiatives similaires, mais verrait les hôtes du

programme faire un *road trip* à travers le Pakistan, la Chine, le Kazakhstan et la Russie (ou en sens inverse) pour montrer à leurs auditoires le potentiel de connectivité du CPEC.

En chemin, ils pourraient filmer les sites touristiques les plus remarquables et mener des entrevues avec les locaux, dans le but de montrer comment le CPEC favorise l'intégration continentale et concrétise la grande vision stratégique récemment annoncée par le président Poutine du [partenariat eurasiatique économique](#) entre l'Union économique eurasiatique et l'initiative chinoise One Belt One Road (OBOR). En outre, les journalistes pourraient visiter le Centre russe des amitiés d'Islamabad, faire un reportage sur les investissements tatars au Pakistan et même faire un reportage sur le futur hôpital russe de Peshawar, sans parler des projets pakistanais complémentaires en Russie.

Le résultat final de ce documentaire devrait être disponible en russe, en ourdou, en mandarin, en farsi et en anglais afin que le plus large public possible en prenne connaissance.

Rivaliser cordialement avec la Chine

La Russie et le Pakistan sont tous deux des partenaires stratégiques de haut niveau et à large spectre avec la Chine, et les trois pays sont dans une même « *communauté de destin* ». Pékin aime à encadrer ses relations OBOR de nos jours, mais Moscou et Islamabad sont beaucoup plus proches l'un de l'autre dans un sens structurel qu'il peut le sembler de prime abord parce qu'ils sont dans la même position par rapport à Pékin. Chacun d'entre eux est impliqué dans un projet OBOR en cours de signature, que ce soit le CPEC qui traverse le Pakistan ou le pont terrestre eurasiatique qui fera finalement la même chose avec la Russie (et le Kazakhstan). Les deux États de transit de la Grande Puissance voisine qu'est la Chine ont des préoccupations similaires quant à la possibilité de jouer un second rôle au côté de l'Empire du Milieu à l'avenir.

Que ce soit sans fondement ou non, il n'en demeure pas moins que ce récit quelque peu convaincant est devenu un problème en Russie et surtout au Pakistan, et qu'il n'est plus possible pour les autorités de l'ignorer complètement. Au lieu de céder à la réaction démagogique et encouragée par les États-Unis de « *condamner* » la Chine ou de sortir de divers éléments de leurs partenariats OBOR avec elle, ces deux pays pourraient utiliser de manière beaucoup plus constructive toute intensification de leurs relations économiques bilatérales pour stimuler le pouvoir de négociation de l'autre et les aider à négocier un accord gagnant-gagnant avec Pékin. L'approche proposée est principalement applicable au rôle de tierce partie que la Russie pourrait jouer au Pakistan, par lequel la concurrence cordiale qu'elle pourrait engager avec la Chine sur certains projets donnerait à Islamabad plus d'options qu'elle n'en a actuellement.



Islamabad

Ce n'est pas différent de ce que la Chine fait déjà dans la « *sphère d'influence* » traditionnelle russe en Asie centrale, dans le Caucase et en Europe de l'Est, où Pékin offre parfois de meilleures conditions aux parties prenantes locales que Moscou et finalement engrange des accords « *à la place* » de la Russie. Le résultat final profite à tous, en particulier à l'État hôte, car il réduit les coûts et augmente la qualité en raison de la concurrence cordiale entre ces deux grandes puissances stratégiquement alignées. C'est une dynamique que le Pakistan pourrait exploiter pour ses propres raisons politiques s'il

parvient à encourager les entreprises russes (peut-être à commencer par celles du Tatarstan) à entrer sur son marché. Islamabad et Moscou gagneraient à coopérer pour égaliser leurs relations avec Pékin au sujet des Routes de la Soie.

Andrew Korybko

Article original en anglais :



[Shifting Spheres of Influence: The Next Phase of the Russia-Pakistan Rapprochement](#)

[Oriental Review](#) 2 décembre 2017

Traduit par Hervé, vérifié par Wayan, relu par Cat pour [le Saker Francophone](#)

Andrew Korybko est le commentateur politique américain qui travaille actuellement pour l'agence Sputnik. Il est en troisième cycle de l'Université MGIMO et auteur de la monographie Guerres hybrides : l'approche adaptative indirecte pour un changement de régime (2015). Ce texte sera inclus dans son prochain livre sur la théorie de la guerre hybride. Le livre est disponible en PDF gratuitement et à télécharger [ici](#).

La source originale de cet article est [Oriental Review](#)
Copyright © [Andrew Korybko](#), [Oriental Review](#), 2017

Articles Par : [Andrew Korybko](#)

A propos :

Andrew Korybko est le commentateur politique étasunien qui travaille actuellement pour l'agence Sputnik. Il est en troisième cycle de l'Université MGIMO et auteur de la monographie Guerres hybrides: l'approche adaptative indirecte pour un changement de régime(2015).

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation.

Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca